



Les universités et le défi de la formation des enseignants

Monsieur le représentant de la Ministre,

Monsieur le proviseur du Lycée Louis le Grand

Mesdames les députés et sénatrices,

Mesdames et messieurs les recteurs et rectrices,

Mesdames et messieurs les présidents d'université,

Mesdames et messieurs les directeurs d'ESPE,

Mesdames et messieurs les professeurs de tous niveaux, maternelle, primaire, secondaire, supérieur,

Mesdames et messieurs, chers collègues,

- Il est rare de voir la communauté éducative incarnée comme aujourd'hui. Nous avons des professeurs de tous niveaux, des pédagogues –je rappelle que ce n'est pas un gros mot- , des personnes qui ont à cœur la transmission de la connaissance et du goût pour son acquisition.
- Nous sommes réunis sur une question primordiale pour notre pays : la formation des enseignants, ceux-là mêmes sur lesquels pèse un nombre important de missions et d'espairs. Donner aux jeunes le goût du savoir, l'envie de poursuivre des études le plus loin possible, leur donner les premières clés de compréhension d'un monde de



plus en plus complexe et éviter les replis sur soi, leur inculquer les valeurs de l'égalité entre personnes, en faire des citoyens, nationaux et globaux, responsables et respectueux...

- La liste donne le vertige, et il ne se passe pas une journée sans que l'Education nationale ne soit questionnée, par les parents, par les médias, par des experts, à chaque publication des rapports Pisa ou des rapports de l'OCDE...
- Ce questionnement est heureux et salutaire, il est la preuve que pour nos concitoyens l'Education nationale, premier budget de l'Etat, est le premier élément de notre contrat social, car il définit ce que nous voulons transmettre aux générations futures.
- Madame la Ministre, la tâche est immense et la charge bien lourde, soyez certaine que nous le mesurons.
- Nous n'entrerons pas ici dans des débats entre éducation et instruction. Nous sommes ici pour rappeler que la formation des enseignants doit s'accomplir à l'Université. C'est le cas dans tous les pays comme nous le montrent les **comparaisons internationales** ; et les universités ont vocation à former les professionnels de l'enseignement ; il serait même inouï qu'il en soit différemment.



- Les dernières années n'ont pas été faciles pour les futurs enseignants et leurs formateurs. La volonté d'élever la formation des futurs enseignants au niveau du master s'est accompagnée d'une grande confusion quant à l'organisation des concours et à la place des stages.
- La formation des enseignants doit être à la fois académique et professionnelle, basée sur des savoirs et des **recherches en éducation**. La pédagogie, par exemple, n'est pas innée, elle s'apprend, pour les enseignants du primaire et du secondaire comme pour ceux du supérieur. De même les recherches en sciences cognitives permettent de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau, aux différents stades de la vie.
- La formation des enseignants doit se faire par l'observation et la participation croissante, dans une forme de compagnonnage. Les stages et l'année qui précèdent la titularisation sont de ce point de vue essentiels. C'est le cas pour les enseignants, également pour les encadrants, je pense par exemple aux conseillers d'éducation.
- Le processus de formation ne doit pas être pensé uniquement du point de vue de la **formation** initiale, mais **tout au long de la vie**, pour les enseignants de tous niveaux. Il serait un comble qu'on enseigne à nos élèves et étudiants qu'ils doivent enrichir et questionner leurs connaissances toute leur vie sans s'appliquer à nous-mêmes ce principe. De même, les enseignants qui le



souhaitent doivent pouvoir enrichir la recherche en éducation et avoir accès à des troisièmes cycles d'études universitaires.

Ce sont bien là des rôles de l'Université, et l'attribution de diplôme de master doit permettre cette poursuite, tout comme l'insertion professionnelle. Grâce aux compétences transverses acquises.

- Evidemment les formations doivent être questionnées, améliorées, et le **retour d'expérience des enseignants** est essentiel ; nous aurons une table ronde sur ce thème cet après-midi.
- Les acteurs majeurs de la formation des enseignants sont les écoles supérieures du professorat et de l'éducation. Ce sont des acteurs universitaires, qui bénéficient de leur **présence au sein des universités** pour travailler avec les autres composantes. Je tiens à souligner ici le travail que nous avons fait au cours des dernières années, avec, par exemple, les UFR de sciences et de lettres, mais ce ne sont pas les seules. Là encore, il s'agit d'un mouvement de fond dans nos établissements : la création d'écoles professionnelles, intégrées aux universités, en mesure d'élaborer des formations initiales et continues transversales et pluridisciplinaires, en collaborant avec les autres composantes universitaires. C'est la richesse du modèle universitaire. Le **rattachement éventuel des ESPE aux Comue** ne remet en cause ce modèle ; le questionnement qu'il suscite est davantage lié à des questions de gestion et –n'ayons pas peur des mots - d'argent.



- Nous bénéficions pour la construction des formations de partenaires solides : nous avons signé l'an passé une charte de coopération avec 4 membres de l'ESPER (économie sociale partenaire de l'École de la République) afin de permettre l'apport de contributions à la formation des étudiants et des enseignants au sein des ESPE.
- C'est grâce à l'un de ces partenaires, la Casden, banque coopérative créée et gérée par des enseignants pour les enseignants, que nous organisons aujourd'hui ce colloque. La Casden peut déjà intervenir dans les ESPE, là où des partenariats locaux existent, pour l'accompagnement dans la gestion des comptes, l'éducation au développement durable, l'éducation contre le racisme et l'enseignement des valeurs de l'économie sociale et solidaire. Un grand merci à son vice-président, Claude Jechoux, et à notre principal interlocuteur, sur ce projet et sur bien d'autres, Lionel Courchinoux.
- J'adresse un grand merci à Michel Bouchaud, pour avoir accepté de nous accueillir dans ce lycée, fleuron de l'Éducation nationale. Nous espérons que les élèves que vous y formez ferons les quelques pas qui les séparent de plusieurs de nos universités, une fois leur bac en poche...
- Je veux également remercier les recteurs présents, en particulier nos anciens collègues Daniel Filâtre et Françoise Moulin Civil, qui ont été acteurs de la transformation de la formation des



enseignants et dont le témoignage sera comme toujours précieux. Et puisque je parle d'anciens membres de la CPU, je remercie par votre intermédiaire, monsieur le conseiller, madame la Ministre d'avoir désigné un ancien président d'université pour diriger le conseil supérieur des programmes.

- Enfin, je remercie chaleureusement Gilles Baillat, président de l'université de Reims Champagne Ardenne, et Christian Forestier, que je ne présente plus, qui ont conçu ce colloque. Merci également à Gilles Roussel, président de la commission formation de la CPU, et à Déborah Lévy, pour son investissement pour que ce colloque prenne forme.
- Les propositions de la CPU sur la formation des enseignants vous seront distribuées cet après midi : ce sont des propositions que nous enrichirons au cours de cette journée, avant de les rendre publiques.
- Je terminerai par une citation de Jean Jaurès qui décrit bien ce questionnement qu'est l'éducation qui nous réunit ce matin : « on n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. »